

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne

1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25
POUR L'ETRANGER	12.15	6.10	3.05

Les abonnements se soldent irrévocablement d'avance

LE NUMÉRO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire

1 An	6 Mois	4 Mois	2 Mois
POUR LES ETATS-UNIS	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 0.75
POUR L'ETRANGER	4.00	2.05	1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 15 JUILLET 1913

86ème Année

FRANCE

La Fête du 14 Juillet.

Paris, 14 juillet. — La grande revue de Longchamps présidée par M. R. Poincaré a été splendide. La présence de détachements de troupes indigènes venues du Tonkin de l'Annam du Soudan et de Madagascar a ajouté beaucoup d'intérêt à cette belle célébration militaire.

L'arrivée du Président de la République a été saluée par les vivats unanimes de la foule immense qui se pressait au Bois de Boulogne; jamais il n'y a eu autant de monde à la revue du 14 Juillet.

Le Président a d'abord distribué les drapeaux aux troupes coloniales, puis le défilé a commencé. Les troupes indigènes ont défilé en tête et ont été acclamées longuement par la foule. Les particularités du défilé a été le détachement des chiens ambulanciers, qui ont marché avec les infirmiers militaires dans un ordre parfait. Pendant toute la revue cinq aéroplanes militaires n'ont cessé d'évoluer au-dessus du champ de manœuvres.

Limousines Trop Basses, ou Plumes de Chapeaux Trop Hautes?

Paris, 14 juillet. — Le comte de Kergorlay vient de gagner un procès et il intente à un constructeur d'automobiles qui lui avait fourni une magnifique limousine dont la toiture était de l'avis du comte trop basse, ce qui était incommode pour Mme la comtesse à cause du développement des longues plumes que la mode exige de porter maintenant.

Le juge a donné gain de cause à M. le comte de Kergorlay attendu que, a-t-il prononcé, un constructeur d'automobiles de luxe doit construire ses voitures, pour qu'elles soient commodes, et pour cela il ne peut pas perdre de vue les exigences de la mode, et il doit, dans le cas spécial qui nous soumet, tenir compte de la longueur des plumes dont s'orne aujourd'hui le chef des dames.

Et le constructeur de la limousine cause du litige s'est vu condamner à 1,000 francs (8200 de dommages envers M. le comte de Kergorlay.

Deux Aviateurs Carbonisés.

Versailles, 14 juillet. — Un aéroplane a pris feu et est tombé avec les corps de deux aviateurs que l'on a retrouvés carbonisés parmi les cendres de l'appareil. On n'a pas reconnu les deux cadavres. La chute s'est faite ce matin près de Nonacourt sur la ligne de Paris à Granville.

Le deux aviateurs qui ont péri dans l'accident que nous relatons ci-dessus sont nommés Percen, père et fils, le père étant l'inventeur d'un nouveau système d'aéroplane qu'ils expérimentaient aujourd'hui.

M. Lépine, Député.

Paris, 14 juillet. — M. Lépine, qui fut si longtemps préfet de police de Paris et qui a démissionné il y a peu de mois, a été élu hier député pour Montbrison, sur la liste des républicains.

Catastrophe de Chemin de Fer.

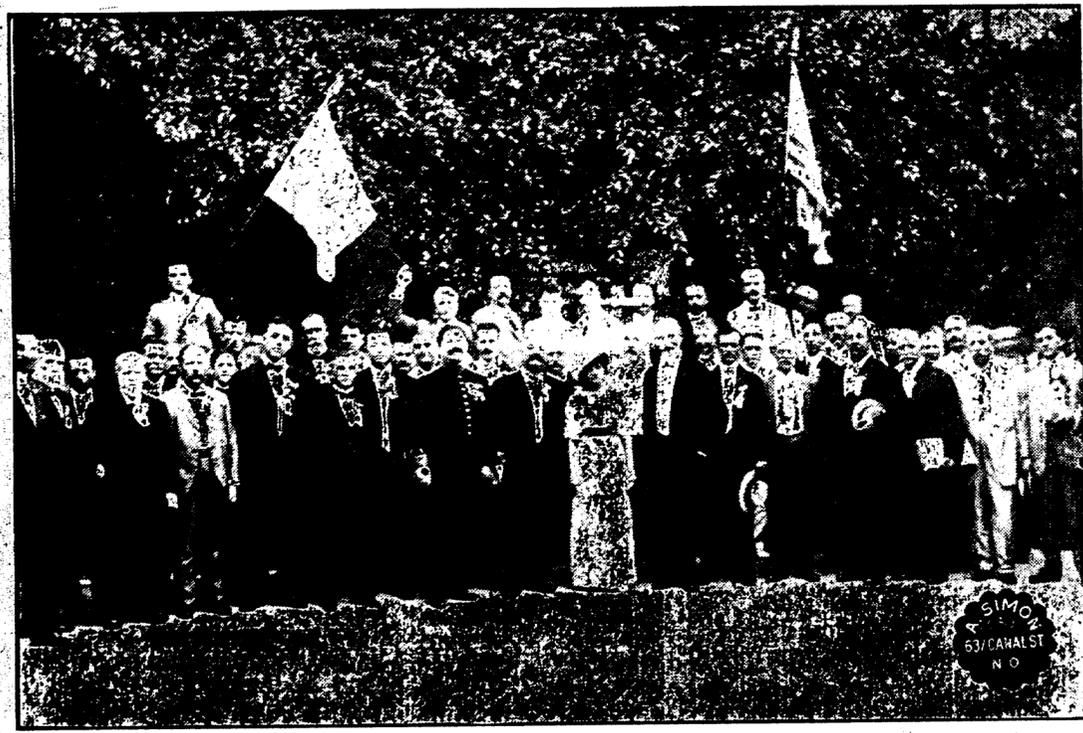
Hendaye, 14 juillet. — Un train électrique, bondé de voyageurs se rendant aux courses de taureaux à Iruin, est entré en collision hier, avec un autre; 10 personnes ont été tuées et une cinquantaine blessées.

CHINE

Perspective de Guerre Civile.

Londres, 14 juillet. — Un télégramme de Pékin au "Daily Telegraph" annonce qu'une violente bataille a été livrée aux environs de Kiu-Kiang, province de Kiang-si, sur le Yang-tse-Kiang.

Cette bataille a pour cause l'occupation de la ville par les troupes du Nord; on n'en connaît pas l'issue. Le télégramme dit qu'une guerre civile est certaine.



Vue prise au siège de la Société Française du 14 Juillet

La célébration du 14 Juillet à la Nouvelle-Orléans

EN L'HONNEUR DU 14 JUILLET.

La Réception au Consulat de France.

M. le consul général ayant invité la colonie française à une réception au consulat de France, 522 rue Bourbon, un très grand nombre de visiteurs sont allés présenter leurs devoirs au représentant de la France, les membres de la colonie, les Franco-Louisianais et les amis de la France, se pressaient en foule dans les salons du consulat brillamment décorés.

La façade de l'immeuble était recouverte par les couleurs françaises; les drapeaux de la France et des Etats-Unis se mariaient entre des gerbes de verdure et des plantes vertes. Dans les salons, où se pressait l'élite de la population de la ville, les fleurs étaient en profusion, artistiquement disposées en guirlandes et en bouquets.

Le vice-consul, M. P. Lacaze, et M. J. A. de Laage, chancelier du consulat, recevaient les invités. Ils étaient assistés par l'aimable Mme Pierre Lacaze, par Mme Jules Lacaze, la mère du vice-consul, et enfin par Mlle Alice de Laage, la charmante fille du chancelier.

M. Lacaze a souhaité la bienvenue à la colonie et aux nombreux amis des Français qui ont répondu si spontanément à l'invitation du consul général.

Il leur a dit, de tout cœur, qu'au nom de M. Ledue, le consul général, il les conviait à bonfraternellement à la gloire et à la prospérité de la France et des Etats-Unis.

La champagne pétillait dans les verres et pendant plus d'une heure que dura la réception, la plus parfaite cordialité n'a cessé de régner parmi les Français et les citoyens de la Nouvelle-Orléans rassemblés pour faire honneur à la France en la personne de son sympathique représentant.

Parmi les personnes venues au consulat, nous citerons: MM. le gouverneur Hall, le maire Martin Behrman, Henri Gueydan; les présidents et représentants des Sociétés Françaises, MM. J. M. Vergone, de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle; Emile Ecuver, de l'Union Française; le professeur Alcée Fortier, de l'Athénée Louisianais; T. A. Buisson, de la Société Française du 14 Juillet; Sebastian Roy, de la Société St. Maurice; M. Maumus, de l'Orphé-

Au Siège Social.

La belle bâtisse de la Société du 14 juillet, à l'angle des rues Esplanade et Bourbon, était superbement pavoisée de drapeaux et bannières de la France et des Etats-Unis. Les vastes salons étaient décorés des couleurs des deux Républiques sœurs, et çà et là, disposés avec goût, l'on voyait des gerbes de fleurs, des faisceaux de palmes.

Vers une heure de l'après-midi, il y avait une foule compacte, attendant l'arrivée du Consul Général et des invités, pour assister à la plantation de l'arbre de la Liberté, et profiter de la franche hospitalité de la Société.

Pour cause d'indisposition, à la suite d'un accident de tramway, M. le consul-général Ledue, ne pouvait prendre part à la belle fête. M. Pierre Lacaze, vice-consul, fut chargé de le représenter pendant les cérémonies du jour.

Un comité d'officiers de la Société a reçu M. Lacaze à son arrivée au siège social, en grand uniforme, et à 1:15 de l'après-midi, on a procédé à la cérémonie patriotique de planter l'arbre de la Liberté dans la cour de l'Ecole. M. T. A. Buisson, président de la Société du 14 Juillet, a ouvert la série des discours.

Il a souhaité la bienvenue à M. Lacaze, vice-consul de France, et a exprimé tous ses regrets et ceux de tous les Français présents, d'apprendre que M. Ledue, le consul-général a été empêché par un accident de prendre part à la fête; en terminant M. Buisson a dit:

"La parole est maintenant à M. Pierre Lacaze, vice-consul de France, qui jettera la première pelletée de terre quand l'arbre aura été planté."

En termes très éloquentes, pleins d'émotion et de patriotisme, M. Lacaze a parlé de la belle fête de la Liberté. Il a donné une très intéressante appréciation au sujet du culte des peuples de l'antiquité pour les arbres; notamment le chêne sacré des Gaulois qui portait le feu; et les différents arbres affectés au culte des dieux du paganisme.

M. le vice-consul, a ajouté, avec une émotion qu'il a communiquée à son auditoire quelques mots sur l'idée toute grandiose de la célébration du jour de gloire, qui a eu un retentissement dans le monde entier; car, non seulement en France, mais

La Cérémonie Officielle aux "Fair Grounds."

A cinq heures et demi, a eu lieu l'ouverture officielle de la fête, sur une vaste plate-forme attenante à la grande tribune. Une foule immense emplissant les gradins et les sièges réservés au public. Sur la plate-forme étaient assis les officiers et membres du comité général de la Société du 14 Juillet, les présidents des sociétés françaises, les invités, le gouverneur, le maire, l'écoleur du jour, et les enfants de l'Ecole.

Le Président de la Société du 14 Juillet, après avoir dit quelques paroles exprimant son vif plaisir de voir cette foule nombreuse prête à célébrer la glorieuse fête du 14 juillet, a invité toute l'assemblée à jouer du programme varié et intéressant qui avait été préparé avec grand soin par le comité général.

M. Lacaze a dit qu'il était très fier de l'honneur de remplacer le consul général cette belle fête. Le consul général empêché à la suite d'un accident de tramway, de venir en personne l'a chargé de ses meilleurs souhaits pour le succès de cette belle fête.

"C'est une lourde tâche à remplir que celle de prendre la parole à la place de M. le consul général," a dit M. Lacaze, "mais j'essayerai d'être à la hauteur de ma tâche, qui m'est cependant bien douce puisqu'il nous sommes tous réunis aujourd'hui pour célébrer la fête de la France."

En termes très éloquentes, M. Lacaze a parlé du patriotisme, de l'entraîné des Français à l'étranger, qui célèbrent avec tant d'enthousiasme et de ferveur patriotique cette belle fête, bien que séparés de la mère patrie par des milliers de milles. Tout Français devrait être fier, son cœur devrait se dilater de l'honneur d'être

Discours de M. J. A. Buisson.

Le Président de la Société du 14 Juillet, après avoir dit quelques paroles exprimant son vif plaisir de voir cette foule nombreuse prête à célébrer la glorieuse fête du 14 juillet, a invité toute l'assemblée à jouer du programme varié et intéressant qui avait été préparé avec grand soin par le comité général.

M. Lacaze a dit qu'il était très fier de l'honneur de remplacer le consul général cette belle fête. Le consul général empêché à la suite d'un accident de tramway, de venir en personne l'a chargé de ses meilleurs souhaits pour le succès de cette belle fête.

"C'est une lourde tâche à remplir que celle de prendre la parole à la place de M. le consul général," a dit M. Lacaze, "mais j'essayerai d'être à la hauteur de ma tâche, qui m'est cependant bien douce puisqu'il nous sommes tous réunis aujourd'hui pour célébrer la fête de la France."

En termes très éloquentes, M. Lacaze a parlé du patriotisme, de l'entraîné des Français à l'étranger, qui célèbrent avec tant d'enthousiasme et de ferveur patriotique cette belle fête, bien que séparés de la mère patrie par des milliers de milles. Tout Français devrait être fier, son cœur devrait se dilater de l'honneur d'être

discours de M. Lacaze, vice-consul de France.

M. Lacaze a dit qu'il était très fier de l'honneur de remplacer le consul général cette belle fête. Le consul général empêché à la suite d'un accident de tramway, de venir en personne l'a chargé de ses meilleurs souhaits pour le succès de cette belle fête.

"C'est une lourde tâche à remplir que celle de prendre la parole à la place de M. le consul général," a dit M. Lacaze, "mais j'essayerai d'être à la hauteur de ma tâche, qui m'est cependant bien douce puisqu'il nous sommes tous réunis aujourd'hui pour célébrer la fête de la France."

En termes très éloquentes, M. Lacaze a parlé du patriotisme, de l'entraîné des Français à l'étranger, qui célèbrent avec tant d'enthousiasme et de ferveur patriotique cette belle fête, bien que séparés de la mère patrie par des milliers de milles. Tout Français devrait être fier, son cœur devrait se dilater de l'honneur d'être

Discours de M. Lacaze, Vice-Consul de France.

M. Lacaze a dit qu'il était très fier de l'honneur de remplacer le consul général cette belle fête. Le consul général empêché à la suite d'un accident de tramway, de venir en personne l'a chargé de ses meilleurs souhaits pour le succès de cette belle fête.

"C'est une lourde tâche à remplir que celle de prendre la parole à la place de M. le consul général," a dit M. Lacaze, "mais j'essayerai d'être à la hauteur de ma tâche, qui m'est cependant bien douce puisqu'il nous sommes tous réunis aujourd'hui pour célébrer la fête de la France."

En termes très éloquentes, M. Lacaze a parlé du patriotisme, de l'entraîné des Français à l'étranger, qui célèbrent avec tant d'enthousiasme et de ferveur patriotique cette belle fête, bien que séparés de la mère patrie par des milliers de milles. Tout Français devrait être fier, son cœur devrait se dilater de l'honneur d'être

discours de M. Lacaze, vice-consul de France.

M. Lacaze a dit qu'il était très fier de l'honneur de remplacer le consul général cette belle fête. Le consul général empêché à la suite d'un accident de tramway, de venir en personne l'a chargé de ses meilleurs souhaits pour le succès de cette belle fête.

"C'est une lourde tâche à remplir que celle de prendre la parole à la place de M. le consul général," a dit M. Lacaze, "mais j'essayerai d'être à la hauteur de ma tâche, qui m'est cependant bien douce puisqu'il nous sommes tous réunis aujourd'hui pour célébrer la fête de la France."

En termes très éloquentes, M. Lacaze a parlé du patriotisme, de l'entraîné des Français à l'étranger, qui célèbrent avec tant d'enthousiasme et de ferveur patriotique cette belle fête, bien que séparés de la mère patrie par des milliers de milles. Tout Français devrait être fier, son cœur devrait se dilater de l'honneur d'être

discours de M. Lacaze, vice-consul de France.

fier d'être Français en pays étranger parmi tant de compatriotes réunis pour fêter la gloire de la France."

C'est aux cris de "Vive la France" que s'est terminée le discours chaleureusement applaudi du sympathique vice-consul de France.

Discours du Gouverneur Hall.

L'honorable Luther E. Hall, gouverneur de la Louisiane, a été présenté par M. J. A. Buisson.

Le gouverneur a dit qu'il n'était pas venu à la fête pour prononcer un discours, pour la raison que ce n'est qu'à la dernière heure qu'il a pu s'arracher à ses occupations officielles pour venir porter ses souhaits à la Société Française du 14 Juillet. Les discours de MM. Buisson et Lacaze ont suffisamment éclairé la foule présente sur le but et sur l'idée patriotique de la fête.

"Je puis dire," conclut M. Hall, "que je porte un très grand intérêt à la fête, et je souhaite ardemment qu'elle ait une pleine réussite."

Discours du Maire Behrman.

Après avoir été présenté par M. Buisson, comme un ami de la colonie française de la Nouvelle-Orléans, le maire a débuté ainsi: "Depuis plusieurs années j'ai le plaisir, en ma qualité de maire, de vous adresser quelques mots de bienvenue en ce jour de fête. Cela est toujours un nouveau plaisir pour moi, car j'aime la colonie française qui a toujours prouvé être composée de braves citoyens, amis du drapeau, respectueux des lois et de la concorde et très solidaires entre eux."

Discours de M. Henri Gueydan, Orateur du Jour.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, Françaises, Français, Créoles, Acadiens et Américains:

Il est bon que les Français parmi nous et nous les descendants de Français, se réunissent une fois par an pour fêter le plus grand jour de la liberté. Et nous pourrions convier à notre fête les peuples de toutes les nations, car la victoire du 14 juillet fut obtenue pour l'humanité souffrante du monde entier.

Je suis ici comme descendant de Français, géographiquement américain, qui viens apporter l'hommage à la mère patrie, à son esprit d'indépendance et à son courage de jadis, à sa haute influence civilisatrice d'aujourd'hui, à sa grande générosité de toujours! Dans la grande Amérique nous formons une petite France, toute de pensées et de cœur. Nous sommes le trait-d'union d'amour entre la France et le grand continent nouveau, découvert par Colomb. Nous sommes fiers d'appartenir aux deux plus libres et plus grandes républiques du monde. Leur jour de naissance est presque le même dans cette époque lointaine de tyrannie et de persécution; leur histoire depuis ces temps pénibles s'entremêle, dans la guerre comme dans la paix, toujours amis; et aujourd'hui leurs fils ont les mêmes aspirations, la même devise: "Liberté, Egalité, Fraternité," et j'ajoute; pour le bien de l'humanité!

Ce n'est pas à moi un descendant à vouloir raconter aux Français de France qui se trouvent ici, l'histoire de la révolution de '89. Ils la savent par cœur, car elle a changé la face du monde entier, surtout du monde opprimé. Mais, je voudrais rappeler aux Français ici présents, que nous, les Créoles et les Acadiens de la Louisiane, avions déjà pris part à quelques révolutions contre l'oppression, avant d'entendre le grondement de la grande révolution du dix-huitième siècle. D'abord les Acadiens en '57 étaient chassés de la Nouvelle-Ecosse pour ne pas vouloir renier ni leur roi ni leur Dieu. Ensuite en '68 quelques uns de nos héros versaient leur sang en martyrs de la liberté pour vouloir rester Français. Plus tard de '79 à '81 nous aidions les Américains du Nord dans leur guerre d'indépendance, en arrachant aux Anglais les places fortes de Baton Rouge, Mobile, et Pensacola. Il

"Messieurs," a dit en finissant M. Lacaze, "je suis fier d'être ici."